

ÉDITORIAL

Thomas Bauer

Professeur d'histoire contemporaine en STAPS à l'Université de Limoges

Paul Dietschy

Professeur d'histoire contemporaine à l'université de Franche-Comté

Le football est le sport roi des écrans de télévision, de stade et de portable qui diffusent à l'envi un flux continu de matchs et d'actions de jeu. Il ne s'agit toutefois pas d'une nouveauté qui n'aurait fait que croître depuis les années 1960. Dès le début des images animées, c'est-à-dire du cinématographe inventé par les frères Lumière en 1895, le ballon rond retient l'attention des preneurs de vue et des actualités cinématographiques en raison de sa popularité et des foules qu'il draine déjà à la fin de l'ère victorienne. Pourtant, filmer un match a pu représenter une gageure pour un opérateur de cinématographe. Si la pelouse constitue une unité de lieu, elle est aussi la scène d'une multitude d'actions plus ou moins éloignées du ballon, si bien que le cameraman risque de s'y perdre comme Fabrice à la bataille de Waterloo. À ce titre, la boxe, le tennis ou la course automobile peuvent passer pour beaucoup plus cinématographiques. C'est ce paradoxe que ce septième numéro de *Football(s). Histoire, culture, économie, société* veut interroger via le dossier « Au cinéma » dirigé par Thomas Bauer et soutenu par le programme scientifique de l'ANR-DFG ARENES. Un dossier principalement consacré au grand écran mais qui intègre des incursions vers le petit

écran, tant les synergies entre cinéma et télévision se sont intensifiées.

Alors le football est-il un objet de cinéma ? Sans vouloir déterminer s'il a inspiré davantage de nanards que de chefs d'œuvre, les différents articles proposent plusieurs constatactions. De grands réalisateurs, passionnés de football et ayant grandi dans des pays où l'*association football* et le *calcio* sont des sports rois, ont intégré le ballon rond dans leurs scénarios. Ainsi, Ken Loach et Paolo Sorrentino l'ont utilisé de manière récurrente autant pour suggérer des formes de temporalité que pour produire de vigoureuses satires sociales. Les sociétés contemporaines sont désormais profondément marquées par les questions de religion, de genre et de couleur de peau que le cinéma sportif a aussi traitées en prenant pour décor d'autres footballs, notamment le rugby et le football d'outre-Atlantique, qui représentent des bastions de la virilité. Dès 1928, le film d'André Hugon, *La Grande Passion*, a vanté, via un scénario mêlant romance et affrontements rugbystiques, les valeurs mâles du ballon ovale. De son côté, le cinéma états-unien a réuni dans les nombreux films traitant du football américain tout un florilège de clichés machistes et pour partie racistes vantant le courage et l'esprit d'initiative des jeunes gens blancs des campus universitaires.

Depuis les années 2000, le cinéma plaide également la cause des femmes en Grande-Bretagne et en France. Ces œuvres, dont la plus célèbre reste *Joue-la comme Beckham* (2002), retracent leurs combats pour être reconnues comme d'authentiques *football players* qu'elle soient joueuses du dimanche ou des vedettes comme Marinette Pichon. Si les stars du ballon rond ont souvent brillé à l'écran c'est davantage par leur talent sportif que par leur jeu d'acteur. Le roi Pelé, Bobby Moore ou Paul Van Himst ont ainsi été réunis devant la caméra de John Huston dans *À nous la victoire !* (1981). Leurs actions de jeu ont pu donner une crédibilité sportive au film, faute de vraisemblance historique. En revanche, Éric Cantona qui s'est reconverti dans le métier d'acteur, fait preuve d'une véritable *vis comica* dans *Looking for Eric* de Ken Loach (2009) film qui emprunte au réalisme magique et dans lequel il joue son propre rôle !

Il est vrai que le football a su construire ses légendes. Le cinéma y ajoute une sorte de mythe résistancialiste déjà présent dans *À nous la victoire !* À l'Est de l'Europe, le « match de la mort » qui aurait opposé soldats allemands et joueurs du Dynamo Kiev en 1942 a suscité des œuvres cinématographiques érigeant les footballeurs au rang de héros de tragédie grecque et qui sont révélatrices des évolutions idéologiques qui ont marqué « l'autre Europe » depuis 1945, de la défense du socialisme au nationalisme russe. En tout cas, le film de football constitue aujourd'hui un genre à part qui déborde désormais sur les petits écrans sous la forme de reportages « caméra au poing » suivant et glorifiant au jour le jour les Bleus ou de fictions exploitant la puissance symbolique du football pour évoquer des fractures politiques et sociales de la France contemporaine.